



Chemin des Dames

Le Centenaire

Aisne 14 - 18





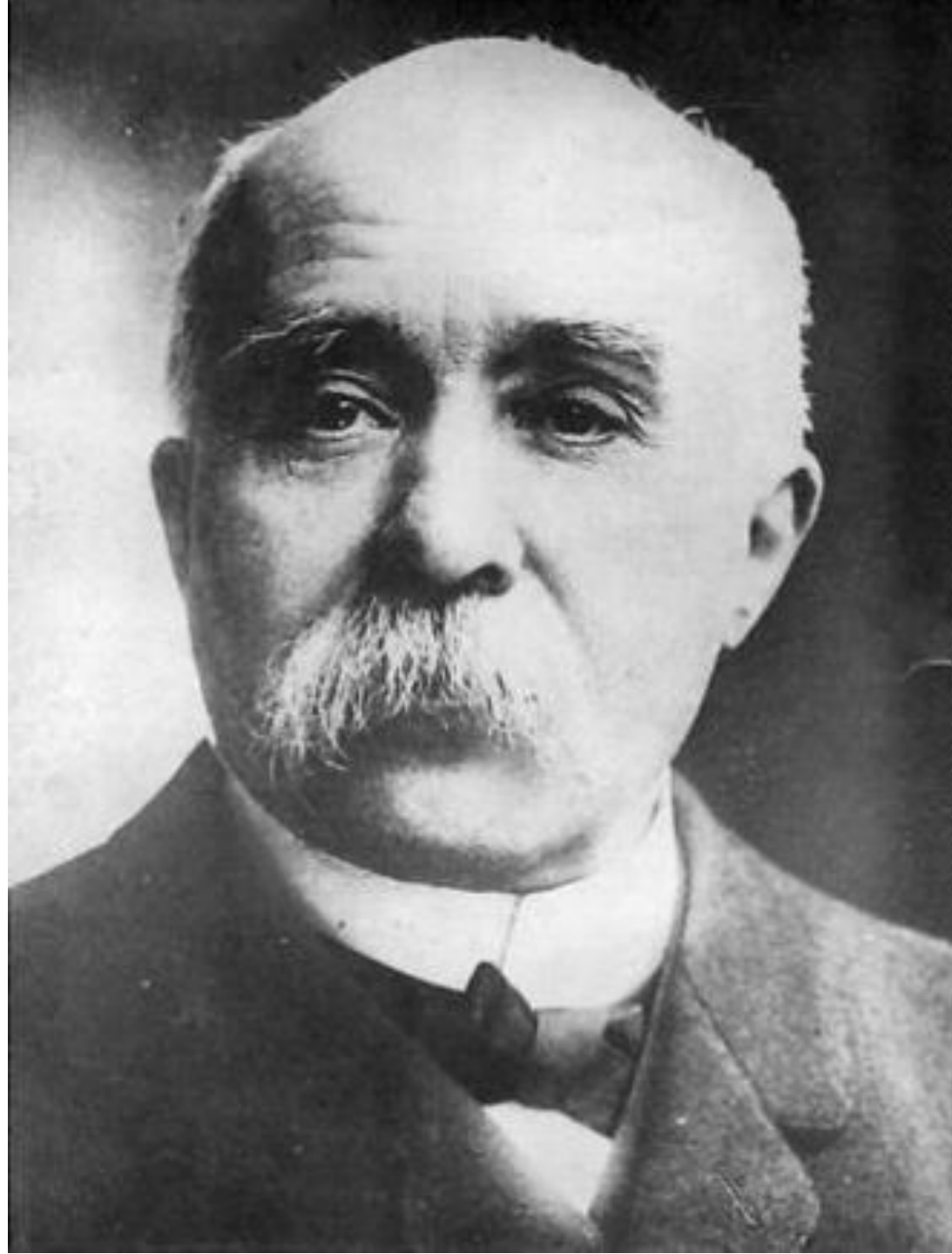
GÉNÉRAL NIVELLE







LE G. Q. G. A COMPIÈGNE EN 1917.
LE RAPPORT DU GÉNÉRAL PÉTAIN DANS UNE SALLE DU CHATEAU.





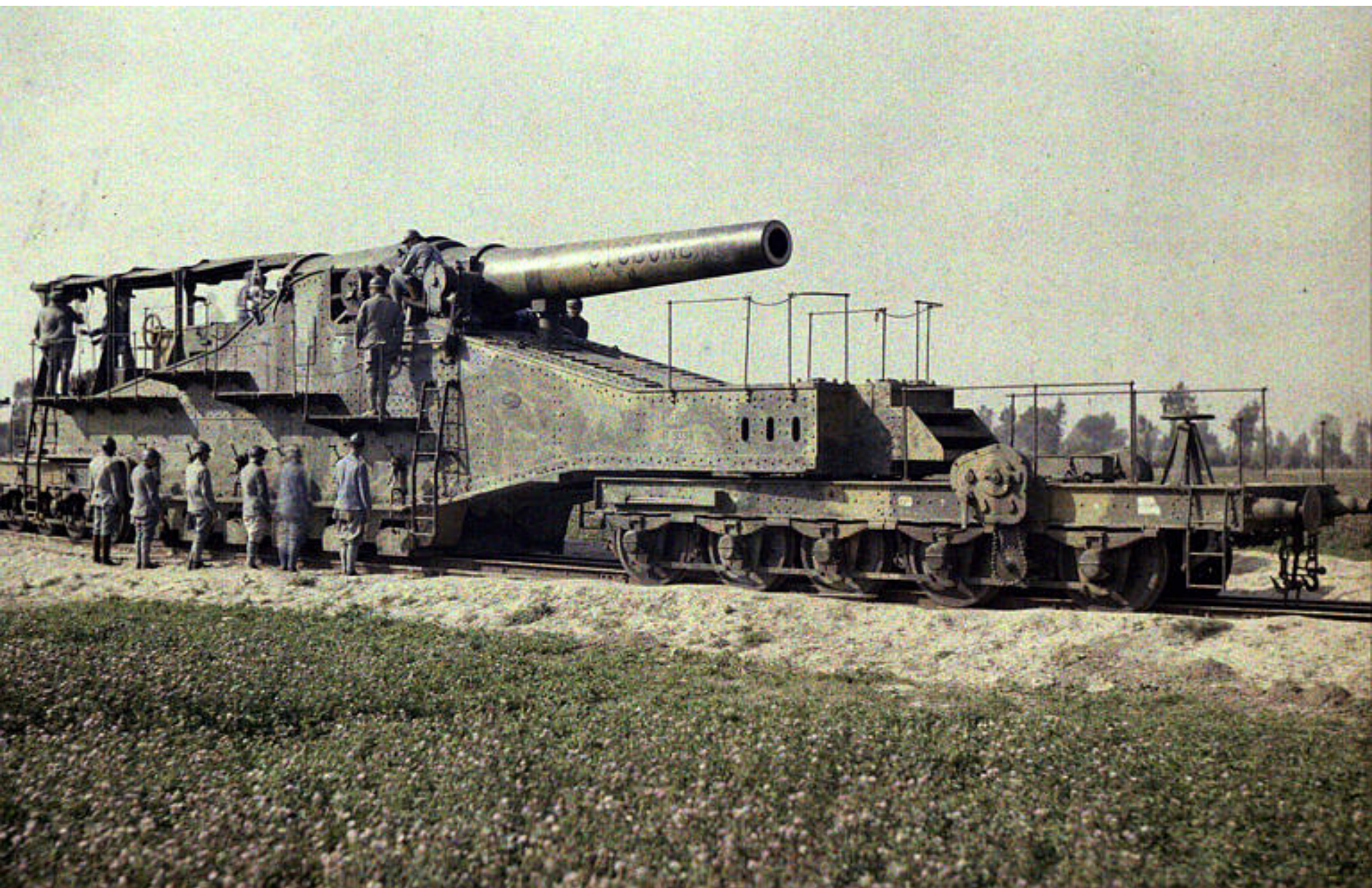


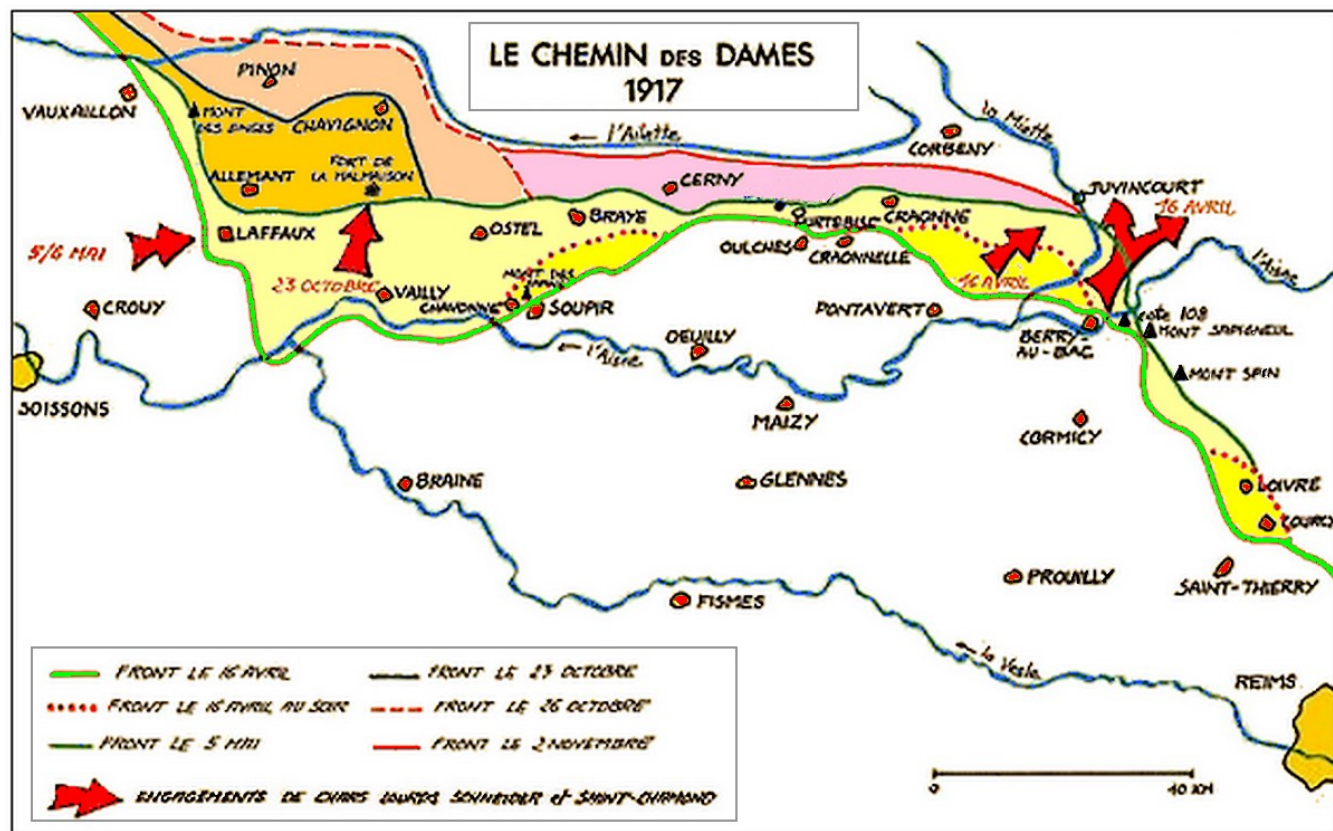




Fokker-Kampflugzeug
(Type: D. VIII)









L'ÉCHO DE PARIS

NOUVELLES DU MONDE ENTIER

HENRY SIMOND
DIRECTEUR-ÉDITEUR EN CHEF
PAUL SIMOND
DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR

Messe télégraphique : ÉCHORIS-PARIS

Rédaction et Administration : 6, PLACE DE L'OPÉRA (9^e)

Messe télégraphique : ÉCHORIS-PARIS

TÉLÉPHONE : Rédacteur en chef, 101-52. — Administrateur, 102-45. — Rédaction, 102-78. — Entre minuit et 5 heures du matin, 101-50

VALENTIN SIMOND
FONDATEUR

ABONNEMENTS (Téléphone : 102-04)
UN AN 200 FR. 6 MOIS 120 FR. 3 MOIS 60 FR. 15 JOURS 15 FR.
PARIS ET DÉPARTEMENTS. 3 FR. 8 FR. 45 FR. 25 FR.
UNION POSTALE. 4 FR. 10 FR. 48 FR. 30 FR.
POUR LA PUBLICITÉ, s'adresser Société d'Édit. de Paris-Publicité, 21, rue de Valenciennes

L'ÉLAN SUPERBE de notre armée

Remercions les combattants ! Nous savions tous, pour avoir consulté les chefs ou causé avec des permissionnaires, que le moral dans l'armée, à cette heure, est excellent. Mieux encore le prouvent de tels succès.

C'est admirable avec quelle fermeté les soldats s'engagent dans le tunnel sombre et froid au bout duquel luit le lointain printemps. Et tunnel, qu'est-ce à dire ? A ciel découvert, des mois de pluie, de froid et de houe. On ne dira jamais assez le courage, l'esprit de sacrifice, la force d'espérance de cette armée qui a pour but de guerre d'arracher la France à l'envahisseur et d'empêcher qu'il renouvelle son attentat criminel. Avec quelle triomphante vigueur elle refoule les Allemands !

On avait cherché à saboter la résistance de l'intérieur. Le propagande déjantée, il y a quelques semaines encore, feussait rage. Déjà les bénéfices de la campagne d'assassinement se font voir. M. Malvy a déclaré à la Chambre, dans la séance du 4 octobre, que « les responsabilités des incidents militaires de mai-juin 1917 ne sont pas des responsabilités de l'autorité civile... »

Il ne faut rien simplifier à l'excès. Les causes de ces drames du passé sont complexes. Il y eut de la déception à la suite de l'offensive d'avril, si considérables pourtant que fussent ses résultats. Et puis, tous, nous avons senti la justice et la nécessité de faire à des soldats qui peinent héroïquement les meilleures conditions de vie qu'il serait possible. Ici même, pour notre part, nous avons exposé, dans une suite d'articles sur la vie quotidienne du soldat, les améliorations que le généralissime s'appliquait à réaliser. Mais ceci dit, qui est exact, comment pourrait-on prétendre qu'il n'y eût pas de concordance entre le mouvement pacifiste et déjanté et les mutineries ?

Voilà les rapports des généralissimes successifs et les débats devant les conseils de guerre. Ils nous expliquent par quels moyens abominables le moral de quelques parties de l'armée fut, un instant, ébranlé.

Dans tous ces documents officiels, authentiques, qui fournissent une base certaine pour la discussion et pour l'intelligence de la situation, on constate que des faits se sont déroulés, que des reu-

Va-t-on en rester là ? C'est par l'Amérique que nous avons été sauvés des traîtres et des vendus. C'est l'Amérique qui a déchiffré les télégrammes où les agents boches exposaient leurs manœuvres criminelles. Nous, nous n'avons rien dû qu'au hasard. Le hasard a mis sous les yeux du public le chroniqueur Duval, l'enveloppe Turmel. Que le gouvernement ne s'arrête pas dans le nettoyage et dans la lutte contre l'ennemi de l'intérieur. Qu'il aide le hasard. Il doit bien cela à notre armée victorieuse.

Hier, le ministre de l'intérieur des États-Unis disait à ses compatriotes : « Ayez confiance et saluez-vous que les prophéties de malheur ne se réalisent jamais aux États-Unis. » Nous pouvons en dire autant de la France. Mais « aide-toi le ciel t'aidera. » C'est un mot de Jeanne d'Arc passé en proverbe national.

Ces derniers jours, un journal dont l'apparition a été un scandale a publié (à propos d'un de mes derniers articles) un article infâme qui insulte toute une partie de la nation. C'est inacceptable. Le gouvernement se doit à lui-même d'exprimer son regret qu'une telle insulte à des Français ait été autorisée.

MAURICK BARRÉS
de l'Association Française

P. S. — La Ligue des Patriotes tiendra une grande réunion populaire privée le vendredi 26 octobre, à 8 heures du soir, dans la salle des fêtes de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. Nos amis et lecteurs trouveront des cartes d'invitation aux bureaux de la ligue, 4, rue Sainte-Anne.

Nous publierons très prochainement

LE MAÎTRE DU SILENCE
PAR
M. DELLY

L'auteur célèbre de *La Fin d'une Walkyrie*, du *Mystère de Ker-Even* et de tant d'autres romans si justement appréciés de nos lecteurs, n'a jamais écrit de plus éloquent et de plus passionnant que cette nouvelle œuvre.

LE MAÎTRE DU SILENCE

VICTOIRE FRANÇAISE AU CHEMIN DES DAMES

NOS TROUPES ONT ENLEVÉ DE HAUTE LUTTE le fort de la Malmaison, Allemant, Vaudesson, Chavignon, et les hauteurs dominant Pargny-Filain

Notre avance atteint 3 kilomètres et demi PLUS DE 7.500 PRISONNIERS 25 canons et un énorme matériel capturés

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

1,178 jour de la guerre (23 octobre, 14 heures)

Ce matin, à 5 heures, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nos troupes se sont portées à l'assaut des puissantes organisations allemandes de la région d'Allemant et de la Malmaison.

Sur tout le front d'attaque, nous avons largement progressé et fait de nombreux prisonniers.



Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie assez vives au cours de la nuit.

promoteurs entre lesquels sont des valées. Or, quand l'attaque commença, notre ligne mord à peine le bord sud du plateau et les promontoires au nord qui sont pressés par les creuses de grates naturelles, d'anciennes carrières profondes et vastes, de ces creuses dont quelques-unes ont plusieurs étages superposés en souterrains et peuvent contenir des centaines, des milliers d'hommes à l'abri, sous des plafonds de rocs de plusieurs mètres d'épaisseur.

Un million de tout cela, sur un point culminant, un vieux fort, le fort de la Malmaison, avait perdu toute la valeur stratégique qu'il put avoir aux troupes, mais qui peut être organisé comme un centre de résistance difficile à réduire. Les aviateurs qui le surveillaient et le photographiaient incessamment depuis des semaines n'avaient montré dimanche des photos qui attestent l'état où l'avaient mis nos grosses pièces de 240 mm, elles montaient aussi bombarder de coquilles aux profondeurs créées par nos formidables projectiles.

Mais tout cela pouvait encore causer des pièges. Pendant que le jour se levait sur cette vallée funeste, brumeuse, tonnante et sillonnée d'éclairs, creusée formidablement, nos soldats, nos héros y allaient voir eux-mêmes.

À 7 h. 15 ils partirent, à 7 h. 30 nous apprenions qu'ils avaient pris possession du fort de la Malmaison, des creuses de fondées par nos gros obus, qu'ils avaient

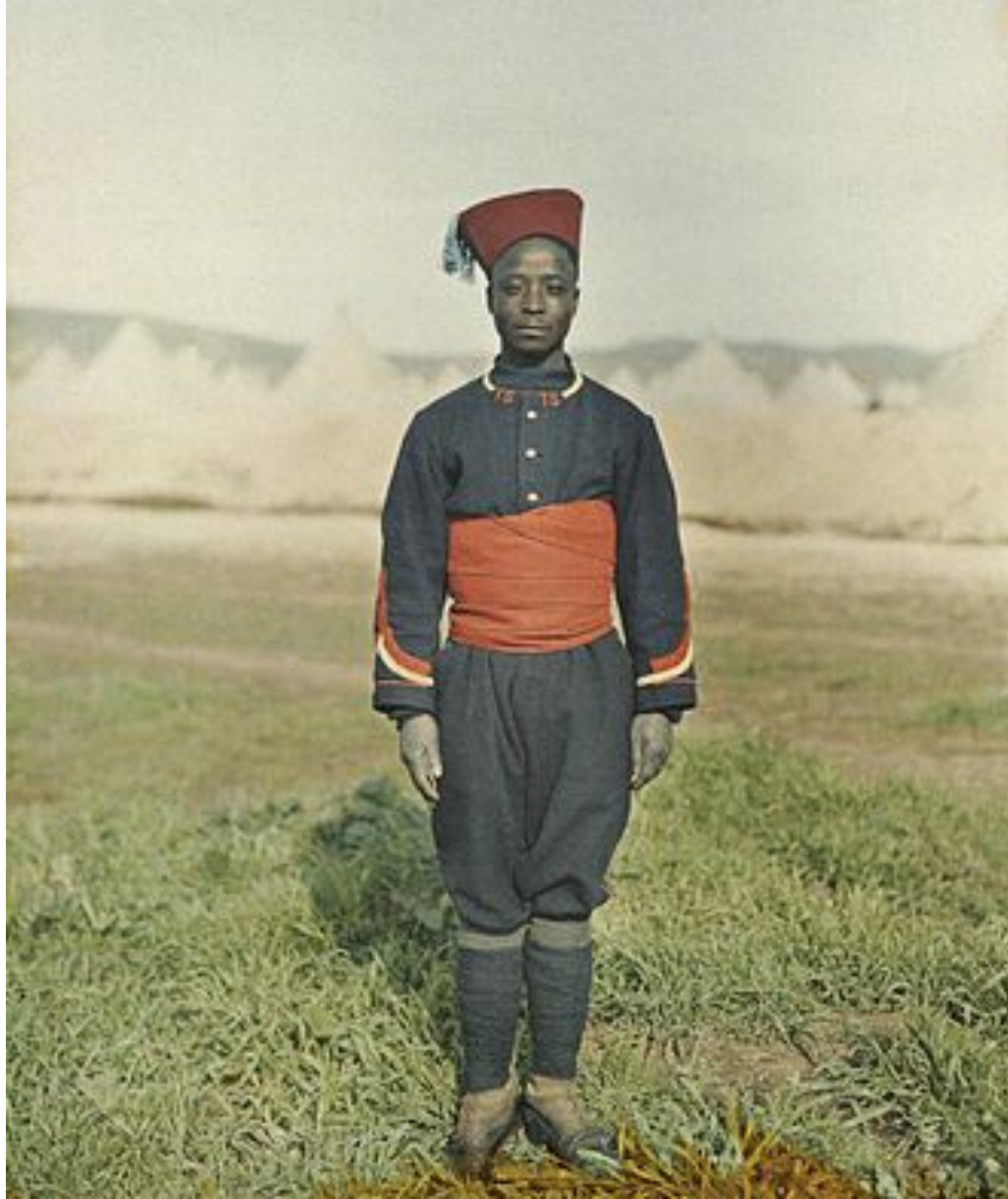
pas mené large. On m'a raconté un épisode où l'on voit un jeune officier, l'aspirant Godot, du 20^e bataillon de chasseurs à pied, 1^{re} compagnie, accompagné des chasseurs Claudin, Leboucq et Meunier, après un coup de main hardi d'où ils ramènent quatre prisonniers boches, retourne dans le front à l'abri d'un avant-poste où ils tiennent au respect dans leur abri cinquante Allemands trompés sur le nombre de leurs assaillants ; les quatre camarades s'emparent d'une mitrailleuse dont ils abattent les servants et ramènent cette fois des prisonniers. Malheureusement un de ceux-ci avait dissimulé un pistolet dont il blessa légèrement le malheureux Claudin en lui tirant dans le dos au moment où la petite troupe allait s'enfuir nos tranchées. Le traître fut aussitôt puni et abattu comme un chien et un lâche qu'il était.

L'aspirant Godot, qui est de la classe 17, s'est engagé deux ans avant le départ de sa classe. Il n'avait pas dix-huit ans. Il est né à Gex. Le général de Bouillon lui a remis la Médaille militaire sur le front des troupes et il a porté une autre Médaille militaire en chasseur Claudin, blessé. Le chasseur Leboucq a reçu la Croix de guerre avec palmes.

Maintenant il est très méfiant. Les prisonniers arrivent par petits groupes. Ils n'ont rien de la promesse. L'apprentis qui la promesse. Une éponge pour















« BRANCARDIERS... BRANCARDIERS.... »



Bataille du Chemin des Dames | Brancardier identifiant les cadavres





Fernand Léger est à gauche



Pays	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
• Puissances alliées			
Russie	18 millions	1,8 million	4,9 millions
France*	7,9 millions	1,4 million	4,3 millions
Grande-Bretagne*	8,9 millions	900 000	2 millions
Italie	5,6 millions	578 000	947 000
Serbie	750 000	278 000	133 000
Roumanie	1 million	251 000	120 000
États-Unis	4,3 millions	116 000	234 000
Belgique	365 000	39 000	44 700
Grèce	353 000	26 000	21 000
Total Puissances alliées	48,2 millions	5,4 millions	12,8 millions
• Puissances centrales			
Allemagne	13,2 millions	2 millions	4,2 millions
Autriche-Hongrie	9 millions	1,1 million	3,6 millions
Turquie	3 millions	800 000	400 000
Bulgarie	400 000	87 500	152 000
Total Puissances centrales	25,6 millions	4,1 millions	8,4 millions
TOTAL	73,8 millions	9,5 millions	21,2 million

Collection "Patrie"

Z
7183
(46)

JOSEPH MONGIS

Elm

20^{c.}

Le récit complet
illustré

LA PRISE de CRAONNE



UNE ATTAQUE SUR LE PLATEAU DE CRAONNE





**soldat français marche dans
ruines de Craonne en 1917.**

ives départementales de l'Aisne.

**A French soldier walking
through the ruins of
Craonne in 1917.**

Aisne Departmental Archives.

**Ein französischer Soldat
geht durch die Ruinen
von Craonne, 1917.**

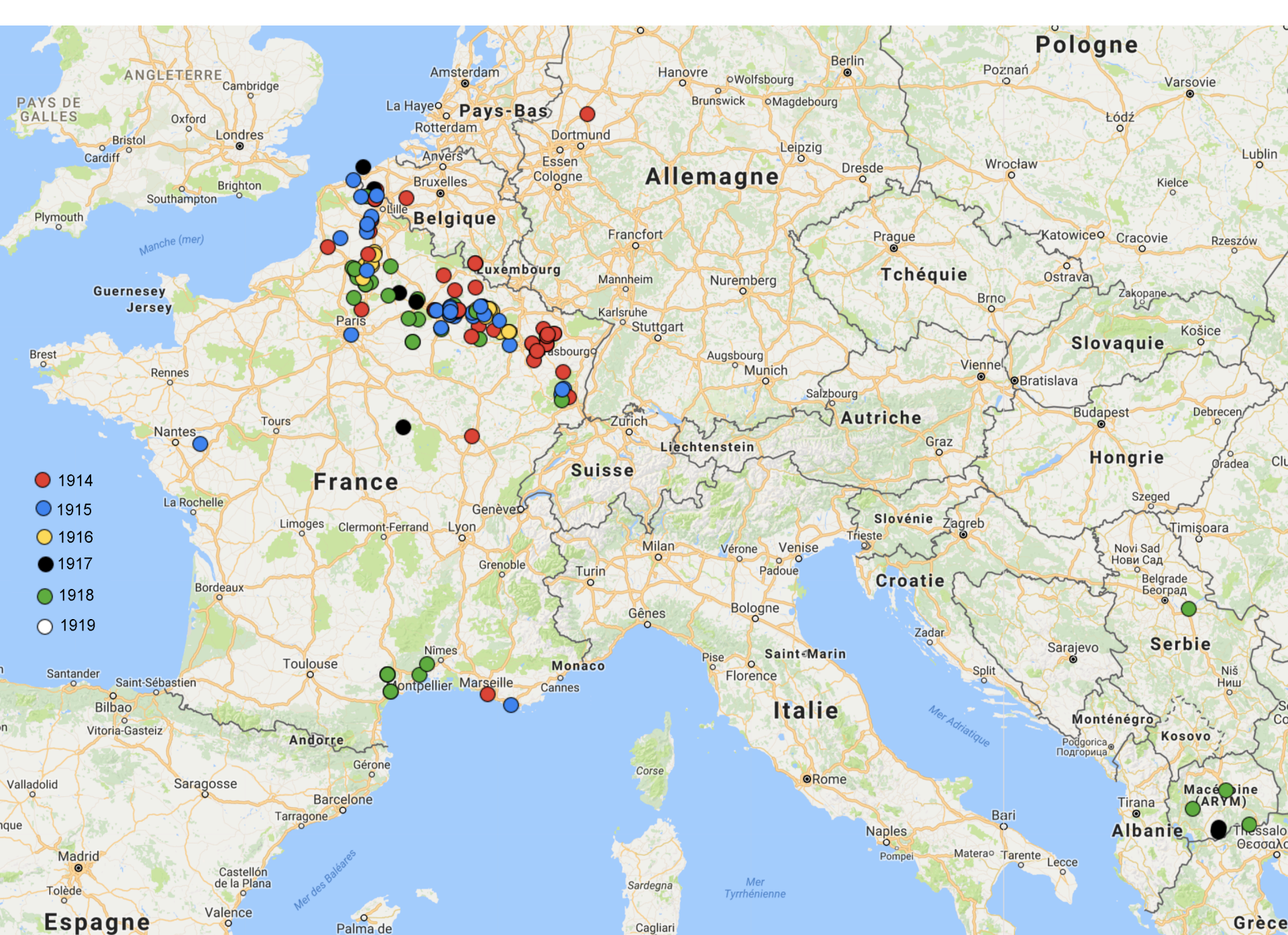
Archiv des Departements Aisne.



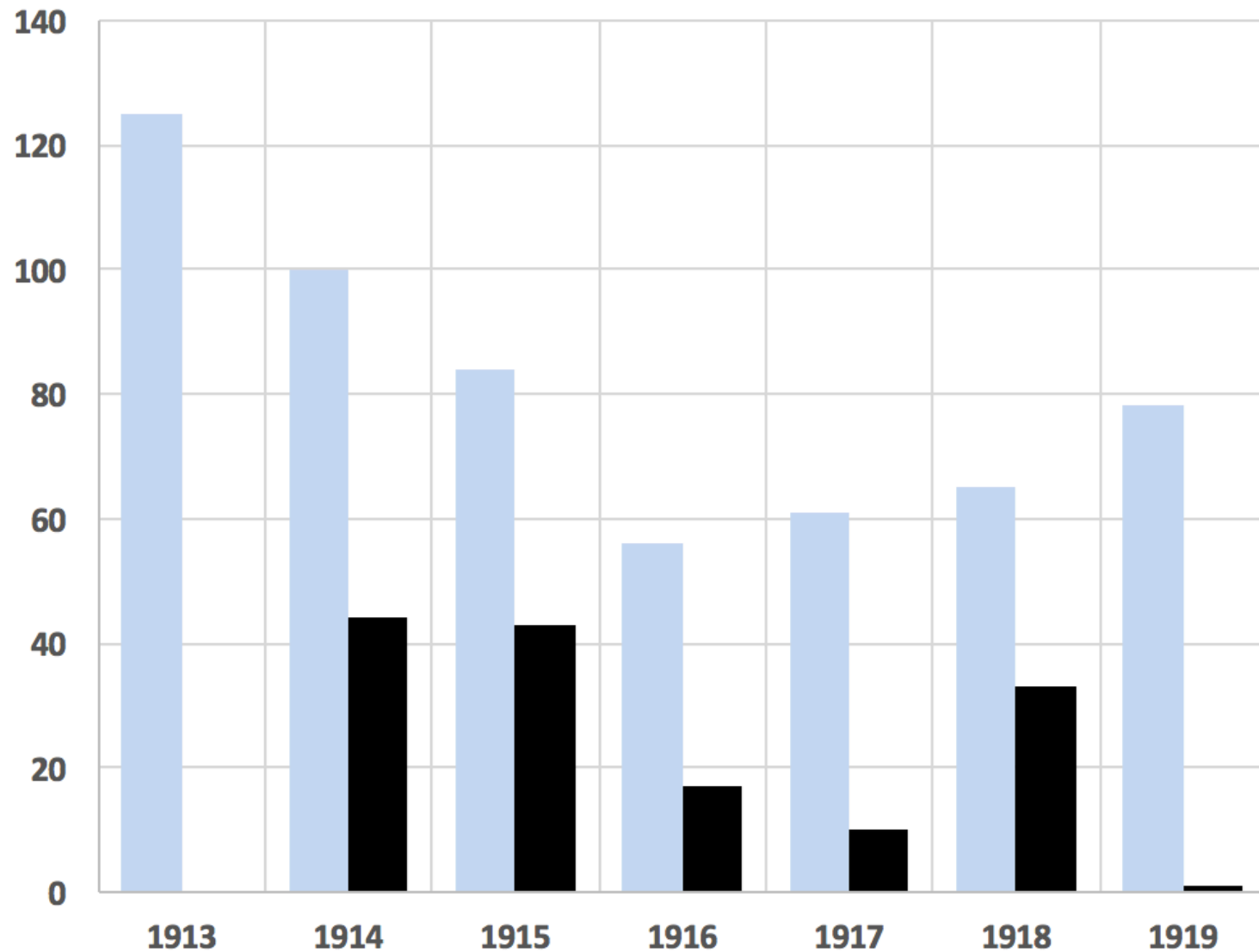
La chanson de Craonne par Marc Ogeret



Les sentiers de la gloire



Nombres de Bédariciens morts pour la France (en noir) comparés aux nombres de naissances de 1913 à 1919 (en bleu)



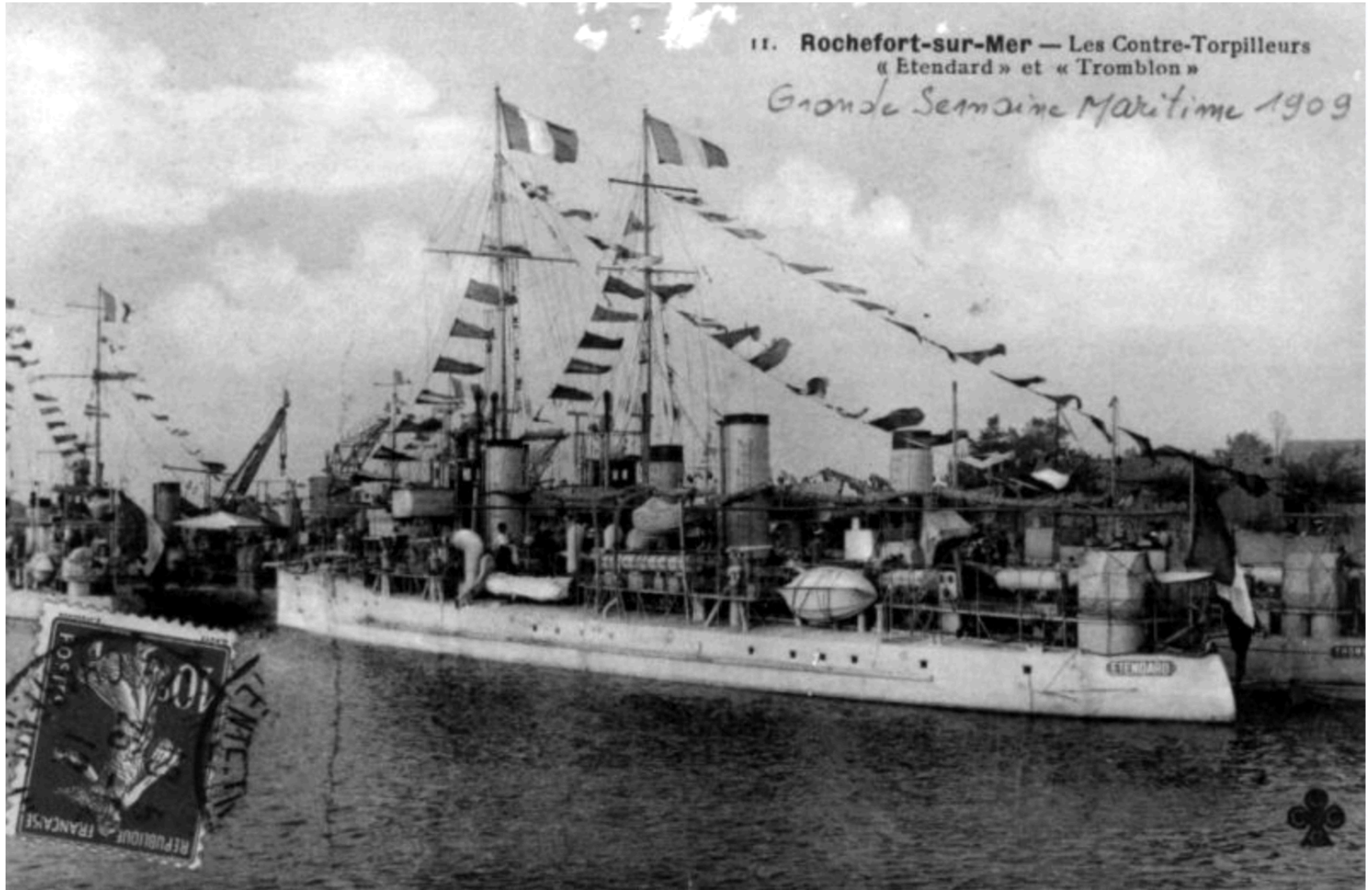


POULAUD MAURICE

né à Montpellier en 1891

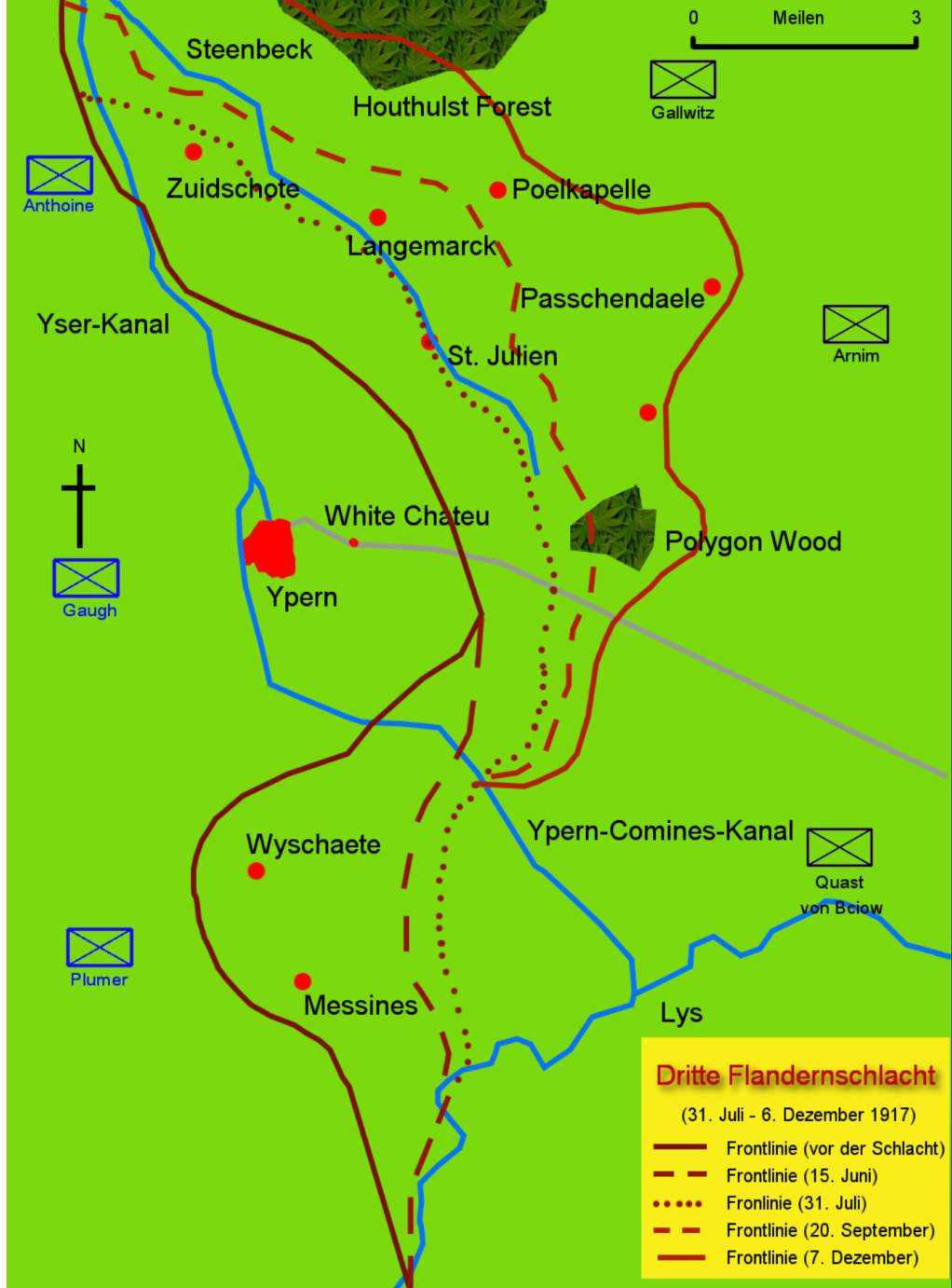
Employé à Bédarieux, engagé volontaire en 1912 à Toulon

Quartier-maître TSF sur le torpilleur Etendard coulé le 25 avril 1917 (26)



CAUVY JUSTIN

né à Bédarieux en 1891
biscuitier
incorporé au 14^{ème} R.I. en 1912
passe au 141^{ème} R.I. en 1916
tué à Bikschote (Belgique)
le 7 octobre 1917 (26) lors de la
troisième bataille d'Ypres



GUERIN GUSTAVE

né en 1895 à Saint-Affrique,
étudiant à Bédarieux,
incorporé en septembre 1915,
passe au 3^{ème} R.I.C. en juillet 1916,
puis au 22^{ème} R.I.C. en février 1917
dlessé à Laffaux, décède à l'hôpital
de Clamecy le 18 avril 1917 (22)

COMBIS HENRI

né en 1899 à Narbonne,
incorporé au 6^{ème} B.C.P.
décède à Montigny le 19 avril 1917
(18)

GAY HENRI

né en 1887 à Bédarieux,
corroyeur à Millau,
marié à Marie Veissière en 1913
service militaire en 1908-1909
mobilisé en 1914 au 24^{ème} B.C.P.
passe au 46^{ème} B.C.P. en 1916
tué à Vailly le 10 août 1917 (30)

BEX JEAN

né en 1889 à Valzergues (12)
engagé volontaire en 1907
(Tunisie, Maroc, Algérie)
mobilisé au 16^{ème} escadron du
train, passe au 21^{ème} R.I. en 1915,
cité deux fois à l'ordre du régiment,
tué à Laffaux le 19 août 1917 (28)

GAUJAL FERNAND

né en 1881 à Bédarieux,
service militaire en 1902-1903
mobilisé au 156^{ème} R.I.
décède par blessure à Morhange
le 20 août 1917 (36)

GUY ALEXANDRE

né en 1889 à Bédarieux,
service militaire en 1910-1912
mobilisé au 96^{ème} R.I.
blessé à Beauséjour en mars 1915
nommé caporal en mai 1917
tué à Mort-Homme le 10 mai 1917
(28)

PAGES LOUIS

né en 1882 à Bédarieux,
mobilisé au 4^{ème} R.I.C. fin 1914
tué à Rapech (Serbie)
le 10 février 1917 (35)
Sa fille Anne est adoptée par la
nation en 1919

CHAMAYOU PAUL

né en 1882 à Bédarieux
service militaire en 1903-1906
tailleur d'habits
4^{ème}, puis 8^{ème} et 37^{ème} R.I.C.
décédé à Cegel (Serbie)
le 11 novembre 1917 (35)

